UN JARDIN EXTRAORDINAIRE

Somptueux par la diversité et l'ampleur de sa végétation, ce jardin de la côte vaudoise est le fruit de trente années d'existence.

TEXTE : EVELYNE MALOD-DOGNIN / PHOTOS : SOPHIE KELLENBERGER

Autour du bassin, une végétation luxuriante où se mêlent pins parasols, érables japonais, thuyas d'orient, juniperus, cyprès et tamaris.

A la fois ludique et utilitaire, un canal en acier suit la pente comme un bisse.

S'il est un domaine où la patience se révèle la plus grande des vertus et où les effets du temps qui passe génèrent de la splendeur plutôt que des outrages, c'est bien au jardin. Celui présenté ici est le fruit d'un travail de longue haleine et ne représente qu'une infime partie de la propriété de 5000 m² où il s'inscrit. Implantée en pleine campagne, sur la côte vaudoise, cette dernière se déploie par paliers successifs en une dizaine de tableaux d'inspirations différentes, un peu à la manière d'un parc qui finit par se confondre avec la prairie qui le borde. Cette œuvre est toujours en cours d'achèvement, car même si elle est achevée au sens artistique du terme, ses créateurs continuent de nourrir moult projets à son égard et son simple – mais conséquent – entretien suscite inévitablement des remaniements.

Le jardin exposé ici correspond à la zone aquatique du domaine. A le contempler, on a du mal à imaginer qu'il est né d'un désastre, à savoir les ravages causés par l'effroyable tempête de 1999 qui a décimé les grands arbres qui peuplaient cette parcelle d'environ 1000 m². L'espace dénudé s'offre alors aux questionnements de ses propriétaires, puis à ceux d'un professionnel, mais peine à trouver sa nouvelle orientation. Elle finit par se révéler sous l'impulsion brutale du jeune fils de la maison, aux commandes d'une pelle mécanique, et prend la forme d'un trou béant ou, plus justement, celle d'un rêve…d'étang.

Depuis lors, le jeune homme inspiré a fondé son entreprise d'architecture paysagère. Julien Kellenberger avoue que dès son jeune âge il a creusé des bassins, de plus en plus grands. Celui-ci a donné naissance à un jardin d'eau qui est devenu un véritable paradis terrestre au fil des ans. «Cet étang a agi comme une sorte de centre névralgique de l'espace, c'est à partir de lui que s'est élaboré le jardin qui l'entoure aujourd'hui.» A ce grand bassin de 27 mètres de long sur 8 mètres de large se sont adjoints deux autres, destinés à son épuration. Ils sont tous reliés par une sorte de canal en acier oxydé qui épouse la pente du terrain à la manière d'un bisse, en serpentant à travers les plantations de vivaces. Ce canal est astucieusement équipé de séparations amovibles qui permettent de régler le débit de l'eau en fonction des nécessités de l'épuration. Elles créent par ailleurs un effet visuel intéressant, à l'opposé d'un fil d'eau en miroir, et s'apparentent à de mini-écluses qui sont autant de prétextes pour jouer avec l'élément liquide.

Autour du bassin qui domine la parcelle située à mi-hauteur du domaine s'est progressivement dessiné un nouveau paysage échafaudé par étapes. Territoire d'expérimentations – heureuses et malheureuses – pour l'architecte paysagiste en devenir, il se déploie

L'automne pare le jardin d'eau de teintes flamboyantes aux mille reflets.

Après sa course à travers la pente, le canal se déverse dans un bac d'épuration en acier oxydé.

Le vaste bassin bordé de charmilles, de robiniers, d'érables japonais, de juniperus et de buis taillés en boule a été le point de départ de la création du jardin.

Au détour d'une allée, une balancelle offerte à la contemplation de l'embrasement des feuillages.

De lointaines perspectives surgissent à travers le foisonnement végétal digne d'un jardin botanique.

aujourd'hui dans l'esprit d'un jardin de formes, de contrastes et de couleurs et combine avec bonheur et finesse diverses sources d'inspiration.

Les contours immédiats de l'étang évoquent la tradition japonaise par son architecture – conifères et arbustes persistants taillés, succession d'érables du Japon effleurant la surface liquide, ponctuations colorées. Ses berges ont été progressivement redessinées au rythme de la croissance des végétaux. Soutenu par les interventions humaines, le paysage s'exprime aujourd'hui dans toute sa splendeur avec un naturel qui semble aller de soi.

Plus on s'éloigne de l'étang et plus on a la sensation de déambuler dans un jardin botanique, tant abondent la diversité et la quantité des végétaux. Les plantes les plus humbles voisinent avec les plus spectaculaires. Ici les plumeaux argentés de l'herbe de la pampa ploient doucement sous le vent, là les inflorescences flamboyantes des knipofias jettent leurs derniers feux… Des cheminements pavés tapissés de plantations basses s'insinuent dans ce foisonnement végétal où culminent les pins, les frênes et les acacias. Au détour d'une allée, on croise un héron de bronze censé effaroucher ses congénères friands des carpes japonaises qui peuplent l'étang, on s'émerveille du fleurissement tardif des échinacées pourpres et de la rousseur précoce des érables, on se perd dans de lointaines perspectives où se devine la campagne proche. Tout semble spontané, pourtant rien dans cet enchantement n'est totalement dû au hasard. La curiosité et la patiente observation de l'évolution du jardin ont été les meilleurs guides des aménagements successifs qui l'ont façonné au fil du temps. Le savoir-faire a fait le reste et le résultat - toujours en voie d'achèvement – est une fête pour les sens.

JULIEN KELLENBERGER

C'est après des études de lettres et un passage de dix ans par le journalisme de télévision que Julien Kellenberger, et sa compagne Laetitia Jacobéus, décident de monter une entreprise de rénovation d'intérieur et d'aménagement de jardin. «Mise en scène» devient très vite une entreprise d'architecture paysagère très active dans le paysage romand et développe des compétences particulières dans l'aménagement des pièces d'eau et d'étangs de baignade. Forte d'une équipe de 15 personnes, elle dispose d'un atelier à Yens permettant de fabriquer sur mesure les pièces en bois ou en acier qui prennent place dans ses réalisations et d'une petite pépinière de sujets remarquables. «Un beau jardin doit donner l'impression mystérieuse d'avoir toujours existé, comme si tout avait trouvé son sens. Dans notre réflexion, nous cherchons à rattacher le jardin au paysage environnant. Protéger l'intimité n'empêche pas de pratiquer des ouvertures vers le lointain.»